

SCORDATURA

Bernard Cavanna
Noëmi Schindler, violon(s)

Le concerto CHOC de l'année 2022

Noëmi Schindler, violon(s)



Création en mars 2019 avec l'Orchestre de Picardie. Direction, Arie van Beek



Scordatura, second concerto pour violon du compositeur Bernard Cavanna, écrit pour quatre violons distincts et accordés différemment, est une œuvre forte et prégnante que nous vous invitons à découvrir et à partager.

Lors de la création en 2019 le finale fut bissée. L'œuvre à chaque concert est ovationnée par un public venant de tout horizon et loin d'être aguerri à la création contemporaine.

Ce concerto est tour à tour tragique, drôle, le chef invitant le public dans le troisième mouvement à scander la pulsation comme au Nouvel An à Wien, étonnant, par la présence d'une cornemuse et de la mandoline au sein de l'orchestre, émouvant lorsque la soliste s'empare d'un quart de violon, ce violon destiné aux très jeunes enfants, pour le jouer avec toute la technique moderne du violon virtuose, c'est avant tout l'émotion d'une œuvre moderne et nouvelle, parmi les plus touchantes et les plus sincères du compositeur.

L'enregistrement reçoit d'emblée de nombreuses récompenses dont le Choc Classica mais aussi le Choc Classica pour toute l'année 2022 ainsi que le prestigieux Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros en 2023.

Noëmi Schindler, violoniste, partenaire fidèle et muse du compositeur depuis de nombreuses années - elle fut en 1999 la créatrice de son premier concerto avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Victoire de la Musique en 2000 ainsi que le Grand Prix de l'Unesco - renouvelle ici avec cette nouvelle œuvre, une prouesse inouïe en jouant avec une facilité déconcertante de ces quatre violons tout en exprimant au plus haut niveau les phrases de ce saisissant concerto.

En savoir plus ...

Scordatura

Commande de l'Orchestre de Picardie avec le soutien de la Sacem pour **violon(s) et orchestre**, (2fl, 2hbt, 2clar, 2bas, 2 cors, 2 trp, trb basse, 2 perc, cornemuse, mandoline, cordes)

Quatre violons distincts dont un quart de violon, avec des **scordature bien inhabituelles**, voire iconoclastes, sont jouées par la soliste qui va tenter tout au long des trois mouvements de retrouver l'accord originel de l'instrument, comme une quête de la consonance, d'un équilibre, d'un monde sans tension.

Parfois des sons technos projetés sur scène viennent heurter et s'opposer à ce long cheminement affirmant une réalité abrupte face à ce qui s'apparente désormais à un monde disparu, s'exprimant ici par quelques allusions au Concerto à la mémoire d'un ange de Berg ou l'emprunt d'une célèbre mélodie populaire datant du début du XXe siècle, la Matchiche entendue par le compositeur d'un jouet pour enfant.

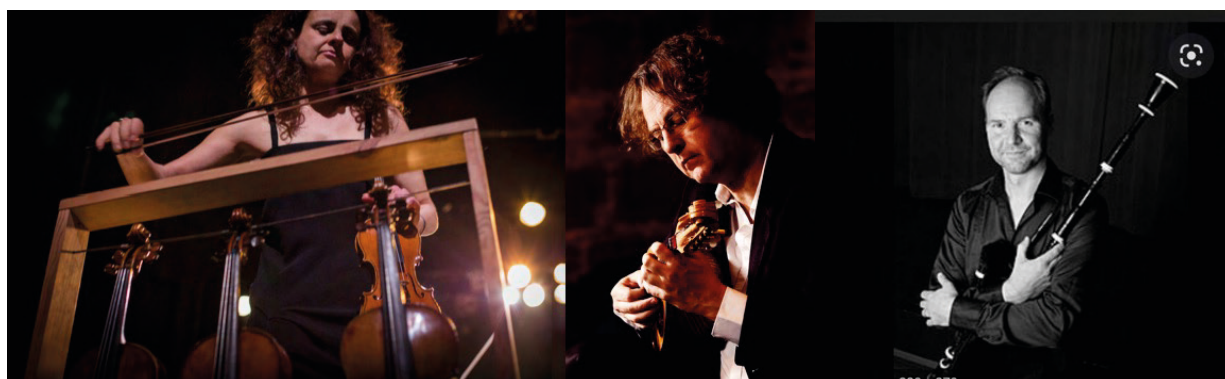


«Le compositeur Bernard Cavanna a créé le 12 mars 2019 son second Concerto pour violon au Théâtre de Gennevilliers, dans une salle pleine à craquer de spectateurs très divers et si enthousiastes qu'ils exigèrent que l'on en rejoue encore et encore.

Portrait d'un compositeur imprévisible qui mélange culture savante et culture populaire, suivi par un public d'une mixité sociale rare dans l'univers de la création contemporaine.

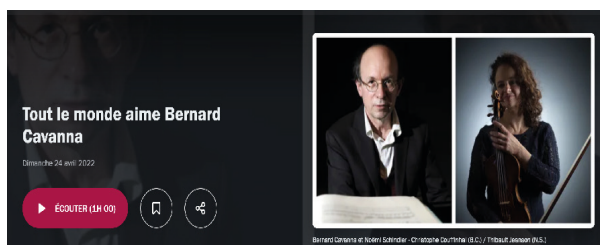
... œuvre sur les cimes d'un tragique poignant, plein de bruit et de fureur, avant que le silence n'envahisse de sa blancheur ce fascinant aérolite, allégorie d'un monde qui s'en va, celui raffiné et humaniste du grand art».

Romaric Gergorin/Classica





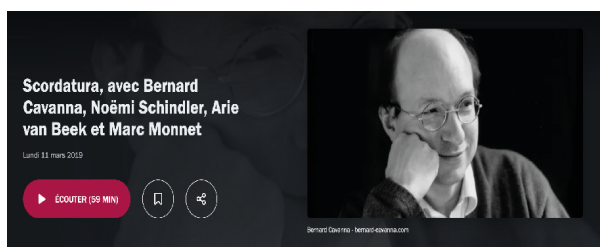
Liens vidéo et teaser



**Mai 2022 / CARREFOUR DE LA
CREATION / Laurent Vilarem**
« tout le monde aime Bernard Cavanna »



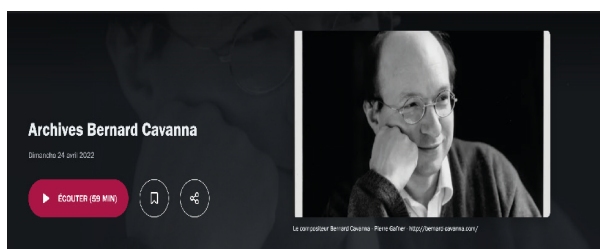
**Dec 2020 / LES GRANDS ENTRETIENS /
Anne Mantaron**
« Les grands entretiens »



**Mars 2019 / SCORDATURA / Lionel
Esparza**
**Scordatura, avec Bernard Cavanna,
Noëmi Schindler, Arie van Beek**



Oct 2018 / PORTRAIT / Arnaud Merlin
Bernard Cavanna, compositeur agité !



Avr 2022 / ARCHIVES / Arnaud Merlin
Archives Bernard Cavanna



[Teaser - réalisation Delphine de Blic](#)

19 000 vues -



[Entretiens](#)

« ... c'est aussi un concerto qui évoque une autre mémoire, celle du fameux «concerto à la mémoire d'un ange», vue comme une opposition entre deux mondes qui vont s'affronter, le monde moderne, actuel et le monde ancien dont j'essaie de faire resurgir une trace.

J'ai l'impression que nous sommes aujourd'hui rendus à un nouveau changement de civilisation qui s'appuie sur des valeurs qui ne sont plus les miennes...»

*Bernard Cavanna
entretiens*

Presse écrite

« Dans *Scordatura*, « adressé » à Noëmi Schindler, Cavanna distord trois fois l'accord de l'instrument soliste, en altérant les quintes (sol ré la mi) qui modifient d'autant les configurations harmoniques à venir. Le concerto débute sur les cordes à vide, comme celui de Berg (*À la mémoire d'un ange*) mais ne sonne pas comme lui. Subtil orchestrateur, le compositeur met en étroite dépendance le violon « torturé » avec la mandoline (celle de Florentino Calvo) dont les cordes souvent étouffées rappellent la mécanique de l'orgue de barbarie présent dans *À l'agité du bocal*. Le niveau des décibels s'accroît à l'arrivée de la cornemuse, des cloches-tubes et de la sirène, dans un deuxième mouvement renouant avec l'énergie sonore de *Karl Koop Konzert* et le rythme élémentaire de la techno. Mais Cavanna en canalise rapidement les manifestations bruyantes au profit de la trajectoire virtuose du violon ourlé par la mandoline. Le troisième mouvement observe la même retenue, en dépit de certains éléments perturbateurs. Il est introduit par le frottement étrange et obsédant de la « mâchoire d'âne », un instrument de percussion traditionnel qui accompagne ici « la Matchiche », cette danse brésilienne dont on ne reconnaît les contours qu'in fine, sous l'archet du violon solo. L'alliage secret de la corde frottée (sur le quart de violon dont s'est emparé la soliste), du carillon cristallin et de la mandoline « préparée » saisit l'écoute aux confins du tragique et de l'émotion.

Michèle Tosi/ResMusica

Donné en création mondiale dans une nouvelle version, à l'effectif allégé, *Scordatura* déroule un tapis de souvenirs troubles devant la soliste Noëmi Schindler (émouvante dédicataire) qui doit utiliser trois violons accordés différemment avant de boucler l'œuvre avec un modèle pour enfant.

Savante et sensible, lyrique et pudique, cette musique de clown triste au sens noble en vient à transformer la salle de la Scala en chapiteau de cirque quand le chef se tourne vers le public et l'invite à battre des mains

en cadence. Autour de lui, de la cornemuse à la mandoline, les dix-sept instruments requis pour cette projection onirique semblent tous sortir d'une formidable boîte à joujoux.

Pierre Gervasoni/Le Monde

Salué par la presse et le public comme l'un des grands concertos de notre temps après sa création lors du festival Présences 1999, le Premier Concerto pour violon n'a rien perdu de son impact, même dans sa version chambriste. Certes, les rapports conflictuels qui opposent l'un au multiple s'en trouvent légèrement attiédés, mais le Second mouvement («lent, immuable») fonctionne à merveille en vertu du liant savoureux qu'opère entre les pupitres l'accordéon de Vincent Lhermet. Noëmi Schindler, sa dédicataire, en maîtrise chaque mesure. Mieux: faisant corps avec son instrument, elle nous livre une interprétation d'une urgence ignée, comme si la partition, l'encre à peine sèche, venait d'être écrite. Une fidélité payée de retour par un public captivé et littéralement sous le charme : devant l'ovation qui accueille la création du Deuxième Concerto pour violon «Scordatura», les musiciens ont dû bisser le final. Equipée de quatre instruments différents incluant un violino, Noëmi Schindler évolue avec une facilité déconcertante dans la toile orchestrale tissée par Cavanna: voici un bout de la Marche de Radetzky (dont le Requiem de Henze et la Musique pour les soupers du roi Ubu de Zimmermann avaient déjà exploité le potentiel ironique), l'intervention disruptive d'une cornemuse, une boîte à musique, les raclements de la mâchoire d'âne auxquels s'opposent les sonorités cristallines de la mandoline.

Jérémy Bigorie/Classica/Mai 2022

La Terrasse (mars 2022) FOCUS sur la sortie du CD et sur le concert
[Rencontre avec Bernard Cavanna et Noëmi Schindler](#)

[Bernard Cavanna, archéologue des émotions musicales](#)

[Un nouveau disque : « Concertos et Bagatelles », fruit d'une complicité](#)

Bernard Cavanna, Sans jours ordinaires

Romantique fasciné par l'esthétique des ruines, novateur, généreux et provocateur, ce compositeur revient sur son parcours et sur la musique contemporaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMARIC GERGORIN

Quand avez-vous envisagé de devenir compositeur ?

J'avais une professeure de piano très âgée, née en 1888, qui utilisait une méthode d'enseignement héritée de sa professeure arménienne, proposant des exercices de composition. Elle donnait une suite d'accords et la semaine suivante, on devait concevoir une mélodie sur ces harmonies. Parfois c'était l'inverse, elle nous donnait une mélodie et nous devions trouver une harmonie possible. Tous ces jeux m'ont séduit et davantage que l'exercice du piano. Ce qui fait que j'ai écrit assez vite. Pas très cultivé, je pensais qu'il n'y avait aucun compositeur vivant, alors je me suis ainsi engouffré dans la composition. J'ai aussi appris l'harmonie, l'orchestration, l'analyse dans des livres comme les encyclopédies de Lavignac. Plus tard, adolescent, j'ai découvert les *Métaboles* d'Henri Dutilleux à la radio. Cela m'a impressionné et je suis allé le voir. Puis, entre 16 et 24 ans, je lui présentais ce que je faisais, ce qui était évidemment assez pitoyable. Mais il ne m'a pas envoyé paître, au contraire, il fut encourageant quoiqu'exigeant et tous les ans, je passais chez lui un après-midi entier pour qu'il examine mes pitoyables pièces, mais aussi pour découvrir des œuvres de Berg, Wagner, Bartók... Quelles furent les raisons de sa générosité, je l'ignore toujours.

Comment avez-vous développé la virtuosité qui caractérise votre écriture tout en étant autodidacte ?

Ce fut un apprentissage sur le tas qui m'a un peu paralysé entre 20 et 30 ans car bien sûr je n'avais pas de métier. J'ai alors écrit beaucoup de musique pour le plateau pour des metteurs en scène comme Antoine Vitez et Stuart Selig. C'était un moyen de réunir des musiciens. Cela m'a appris à concevoir un temps musical. C'est ce qui m'a intéressé au fond chez les gens de théâtre : ils prennent une pièce, la

lisent sans la jouer, et petit à petit, le spectacle se construit dans une précision inouïe. J'ai composé aussi pour le cinéma, la télévision et la publicité. Parfois j'avais un orchestre symphonique à disposition. C'était alors une opportunité pour tester certaines combinaisons. Mon premier solo pour violon et orchestre fut écrit pour Noëmi Schindler qui avait tout juste 18 ans, pour le film *Tolérance*, sans savoir que cette pièce allait inaugurer de nombreuses autres par la suite et dans tous les genres, et parmi elles, ce que j'ai pu écrire de mieux, *Scordatura*, *Concerto pour violon n°1*, *Shanghai concerto*...

Vous avez comme le compositeur Bernd Alois Zimmermann un goût pour le collage hétéroclite. Vous a-t-il influencé ?

Zimmermann m'a surtout marqué par son *Concerto pour trompette*, son opéra *Les Soldats*, et *Stille und Umkehr*. J'aime aussi la musique populaire de Kurt Weill ou de Nino Rota. Mais celui qui a eu le plus d'impact pour moi demeure le compositeur roumain Amélie Stroë. Il avait une manière unique de mettre en superposition des événements, avec une grande liberté dans tous les groupes instrumentaux, sans parfois qu'il soit possible d'aligner verticalement les notes d'une ligne à une autre. Je pense alors à *Cento II* qui fut pour moi un véritable choc lorsque j'avais assisté à sa création en 1972 au Festival de Royan. Comme Stockhausen, d'une œuvre à une autre il se renouvelait complètement pour aller toujours plus loin. J'admirais aussi Dutilleux, mais on ne peut pas poursuivre son esthétique, ni l'imiter, lui qui a eu tant de mal à sortir de l'institution pour se forger un style personnel avec une harmonie qui est la sienne. Ligeti aussi, évidemment, a exercé une influence sur nous tous. Quant à Paul Méfano, j'étais extrêmement lié d'amitié avec lui et il m'a beaucoup soutenu. J'aimais sa façon de sculpter le son, comme chez d'autres compositeurs, je pense à Maurice Ohana ou Georges Aperghis.

Dans *Messe un jour ordinaire* puis à *l'agilité du bec* vous osez une expérience des limites alliant écriture vocale et instrumentale.

Cherchez-vous la provocation ou à déstabiliser l'auditeur ?

Je ne cherche pas à le déstabiliser mais au contraire à l'embarquer dans une histoire. Souvent une situation s'avère un prétexte pour élaborer une pièce. *Messe un jour ordinaire* est une commande du Festival d'art sacré de Paris lorsque Maurice Ohana en était le directeur artistique. Je lui avais dit que je

À écouter

Geek Bagatelles. Concerto pour violon n°1. Concerto pour violon(s) n°2 « Scordatura » — Noëmi Schindler (violon), Orchestre de Picardie, dir. Arie Van Beek — L'IMPRIMERIE DIGITALE 801 504. CD/OC DE L'ANNÉE 2022

Messe un jour ordinaire (nouvelle version) — Les Métaboles, dir. Léo Warynski — NOMADALOG. SORTIE 04 SEPTEMBRE 2022



DORIS MONTAUDO

ne croyais pas en Dieu. Il m'avait répliqué qu'on croit tous en quelque chose. Je lui ai répondu que je croyais uniquement à la chimie du carbone, au méthane, à l'azote, à l'hydrogène... mais pas à un dessin intelligent. Je ne me voyais donc pas écrire une messe. Et puis je suis tombé sur *Galère de femmes*, un documentaire de Jean-Michel Carré avec cette séquence d'une jeune femme sortant de prison qui cherche un hôtel. J'ai imaginé sa mise en situation de cette demande horizontale d'une personne en débâcle qui serait confrontée à un groupe qui va lui répondre par des paroles verticales venant de Dieu – ou d'en haut – assurées de leur valeur mais qui ne produisent aucun effet: « Dieu est amour, la croix est orée l'empile, j'ai été épître de la Paix ». Et ces deux types de paroles vont s'entrechoquer jusqu'à des dérivés insupportables. Pour *À l'apogée de Beethoven*, c'était différent. J'avais lu ce pamphlet de Céline contre Sartre en 1964. Je l'ai mis en musique trente ans plus tard. Mais l'époque avait changé et on m'a beaucoup reproché d'avoir pris comme matériau cette harangue de Céline. De mon côté, cette aventure m'a passionné parce que ce texte, d'une construction implacable, est constitué d'enchaînements de colères plus ou moins fortes. Et

La frilosité générale des programmateurs, des directeurs d'orchestre et des agents pose problème



cela m'a autorisé à de m'arc-bouter sur ces colères en amenant des tensions jusqu'aux extrêmes limites. La pièce se termine sur une marche nuptiale que j'ai empruntée à Heineke Meil, un ami de Hitler! C'est tout de même assez rare aujourd'hui qu'un compositeur spoile un mari, non? **Vous avez élaboré des pièces à partir de fragments de Berg ou de Beethoven, comme s'il fallait les préserver d'une disparition. Le futur vous inquiète-t-il?** J'ai passé le cap des Inégalités bien que notre monde d'aujourd'hui se constitue sur d'autres ☹

valeurs que les miennes. Nos musiques – celles de cette aventure musicale de la musique écrite, de Pérotin à Hugues Dufourt – demandent trop d'attention dans une époque focalisée sur l'immédiateté. On ne demande plus aux auditeurs d'écouter de s'approprier une œuvre, il faut que ce soit effacé instantanément. Toutes ces grandes œuvres du répertoire risquent ainsi à terme de disparaître. Cependant il existe encore un public assez fort dans la musique contemporaine et une offre incroyable. Dans une même semaine, il peut y avoir à Paris des concerts des ensembles Intercontemporain, Court-Circuit, Étranger, Je2m, TMI +... Souvent la salle de deux mille deux cents places de la Philharmonie de Paris est pleine pour une création. Donc le public est bien là. Mais ce sont les décideurs politiques et économiques, la frilosité générale des programmateurs, des directeurs d'orchestre et surtout des agents qui posent problème ! Ah, ces agents artistiques qui arrivent même à empêcher leurs protégés de jouer du Berg, du Scriabine ou du Bartók ! Ces gens-là sont une véritable catastrophe pour notre art.

Vous semblez partagé entre trinité déhéroïque et raffinement expressif.

Vous aimez la contradiction...

J'ai remarqué que je pouvais être d'une extrême violence dans mes propositions, comme dans *Messe*

ou *Jour ordinaire*, à l'agité du bouff ou même dans *Sordatura*. Alors qu'a priori je ne suis pas du tout violent, mais il y a quelque chose en moi qui resurgit systématiquement dans mon écriture. J'essaie pourtant parfois d'y résister. Et souvent cette violence se mélange avec une trinité, un sens du grotesque. On retrouve cet antagonisme chez certains peintres. Je pense à Otto Dix, George Grosz, Francis Bacon... J'aime avoir cette ambivalence, ce mélange entre deux états, la fleur et le fumier ! Dans chaque individualité humaine, il y a ce gouillement trinitaire qui cohabite avec un raffinement gracieux, une ambition humanitaire et des velléités de détraire, tout comme on peut être très macho en dedans et paraître bon à l'extérieur. Ce mélange-là existe constamment en chacun de nous. N'oublions pas que nous sommes des primates parmi les mammifères placentaires !

Votre goût des ruines vient-il de cette angosse de la disparition de tout un monde ?

Delphes maintenant est peut-être plus émouvante qu'à l'époque de sa splendeur, car ses temples devaient être un peu inquiets. Les ruines de Pétra en Jordanie témoignent d'une poésie forte. Et en même temps, elles dévoilent les restes d'un passé qui a complètement disparu et qui ne nous parle plus. J'aime beaucoup ce silence des pierres. Dans *Godsbogotellen*, j'ai imaginé pour l'orchestre quelques fragments éparpillés de la *Nativité* (Symphonie de Beethoven, dans un site archéologique imaginaire) et je tente de faire ressurgir quelques traces d'un monde enfoui. *Sordatura*, mais deuxième concerto pour violon comme sur un mouvement de l'archet qui est une allusion au Concerto « à la Mémoire d'un ange » de Berg, comme des reminiscences d'un monde qui va disparaître. Ce sont des valeurs sur lesquelles nous nous sommes construits, valeurs auxquelles je crois, valeurs qui s'érodent, s'effacent, s'effritent. Ainsi, le monde tel qu'il existe à mes yeux aujourd'hui – et je le dis sans aucune amertume ni désespérance – ce m'intéresse plus vraiment.

Quels sont vos projets ?

J'ai achevé trois études pour piano qui seront créées par Ninon Hanauvert-Ségat. Me demandant si elles sont réalisables, j'ai envoyé la partition à Hugues Dufourt qui me l'a même pianifiée pour qu'il me dise si je n'ai pas été trop excessif car j'utilise une technique inhabituelle où les mains se croisent dangereusement. Surtout une pièce pour bandonion, clarinette et orchestre pour Louise Jaha, Michaël Coïtan et l'Orchestre national de Bretagne et un projet pour l'Orchestre Les Résonances de David Grimal qui devrait être en lien avec Bohlen, pour la Philharmonie de Paris. 🎵



🎵 Concerts à venir

Messe en ré mineur avec deux de ses principaux instruments vocaux
— Ariana Rikaczewska (soprano),
Ensemble Nomos, dir. Léo Hargov
— Concertgebouw de Amsterdam
SAISON 2024-2025 A OUVRE PLUS D'ARTS ET DE CULTURE

Les études pour piano
— Ninon Hanauvert-Ségat (piano)
— Festival International de Musique de la Ville de Paris
— Concertgebouw de Amsterdam (21 mai, 2024)
— Festival de la Ville de Paris

Bernard Cavanna



L'univers musical de Bernard Cavanna est strictement le sien, iconoclaste, éclectique, volontiers provocateur et souvent d'une violence en totale opposition à sa douceur naturelle. Il cultive le contraste mêlant une écriture savante aux résurgences populaires, exploitant le tonal comme le dissonant, opposant le cru à la subtilité harmonique, et passant d'une fine recherche timbrale à des rudolements sonores. Ses compositions peuvent bercer ou secouer, marquer ou heurter, elles restent fermement empreintes d'une urgence intérieure qui laisse déceler une attention portée en profondeur au plus infime détail technique en fonction du regard intense qu'il porte sur l'éclat ou le dilemme humain à la racine de son inspiration.

Créateur autodidacte et inclassable, c'est sur les conseils d'Henri Dutilleul puis avec l'aide de Paul Méfano et de Georges Aperghis que Bernard Cavanna se destine à la composition ; mais son influence principale demeure la musique et la pensée du compositeur roumain Aurèle Stroë, dont il réalisera en 2000 avec Laurence Pietrzak un portrait filmé en forme d'hommage. Il invoque également, sur le ton de la boutade, les figures tutélaires de Bernd Alois Zimmermann (« l'érudition comme collage inquiet ») et de Nino Rota (« le Weill latinisé », Pascal Huyn). Singulièrement libre à l'égard des dogmes, son œuvre témoigne d'une inventivité tout intuitive et d'un savoureux éclectisme qui mêle veine populaire et legs romantique.

À son répertoire, qui couvre tous les genres, figurent notamment quatre concertos composés pour trois de ses instruments de prédilection : le Concerto pour violon (1998-99), le second concerto pour violon, «Scordatura», le Shanghai-concerto pour violon et violoncelle (2007) et le Karl Koop Konzert (2008) pour accordéon, créés respectivement par Noëmi Schindler, Emmanuelle Bertrand et Pascal Contet.

Messe un jour ordinaire, œuvre prénante et d'une rare violence, pourrait être sa pièce la plus forte avec Scordatura, tout comme sa composition, créée en 2013 par l'Ensemble Ars Nova, pour trois ténors et ensemble de 18 instruments d'après À l'agité du bocal de Louis-Ferdinand Céline.

La réalisatrice Delphine de Blic lui a consacré un portrait filmé "La peau sur la table" (Prix Sacem 2010 du meilleur documentaire musical, Prix Charles Cros 2011) et «le caillou dans la chaussure» sur les polémiques engendrées par sa pièce autour du texte de L.-F. Céline.

Bernard Cavanna fut titulaire de la Bourse annuelle de la création (1984), pensionnaire à la Villa Médicis (1985/1986), Prix SACEM de la meilleure création contemporaine (1998), Prix de la Tribune Internationale de l'Unesco en 1999, Victoire de la musique (2000), Grand Prix de la musique de la SACD (2007), Prix International Arthur Honegger (2013), le Grand Prix de la SACEM et récemment en mai 2023 le Grand Prix des Professeurs des Lycéens et le Grand Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros.

Les œuvres de Bernard Cavanna sont régulièrement programmées en France ou en Europe par les ensembles de musiques d'aujourd'hui : Ensemble 2e2m/Pierre Roullier, Ars Nova/Philippe Nahon, Ensemble Intercontemporain/ Jonathan Nott, Ensemble TM+/Laurent Cuniot, Ensemble Modern/Kasper de Roo/Franck Ollu, Nuova Consonanza/Renato Rivolta, Léo Warynski/Les Métaboles et ensemble Multilatérale.

Ses œuvres orchestrales furent dirigées notamment par Arie van Beek, Fabrice Bollon, Lionel Bringuier, Jean-Claude Casadesus, Peter Russel Davies, Jean-Paul Dessy, Jean Deroyer, Florent Didier, Jonas Ehrler, Mark Foster, Howard Griffiths, Daniel Kawka, Nicolas Kruger, Ulrich Kern, Mihhail Gerts, Grant Llewellyn, Suzanna Malkki, Léo Margue, Diego Masson, Dominique My, Claire Levacher, Jonathan Nott, Franck Ollu, Ondrej Olos, Luka Pfaff, Octave-Aurelian Popa, Kasper de Roo, Pascal Rophé, Peter Rundel, Leszek Sojka, François-Xavier Roth, Hubert Soudan, Mickael Stern, Léo Warynski, Zhang Yi.

Noëmi Schindler

Après avoir étudié auprès de Pierre Amoyal, elle fut remarquée par la célèbre pédagogue et violoniste Aïda Stucki-Piraccini qui en fit sa dernière élève, Noëmi Schindler, née à Zurich, tient de cette rencontre décisive avec cette extraordinaire pédagogue et violoniste, l'aboutissement de sa formation.



Elle se distingue rapidement en remportant le concours UBS des Jeunes solistes, et attire depuis l'attention avec un répertoire allant du classique au contemporain. « J'ai rarement entendu un jeu aussi troublant et subtil (...) : les difficultés techniques y sont résolues depuis longtemps au profit d'un phrasé naturel » (Le Monde).

Noëmi Schindler collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie, le Schweizer Kammerorchester, la Philharmonie de Bohême, l'Orquesta Simfonica de Neuquén, Filarmonica Marea neagra, Orchestre de la Radio de Bucarest ainsi qu'avec les chefs d'orchestre Arie van Beek, Jean-Paul Dessy, Jean Deroyer, Daniel Kawka, Nicolas Kruger, Léo Margue, Dominique My, Aurelian Octave Popa, Michel Pozmanter, Pascal Rophé, Peter Rundel, Emmanuel Siffert, Hubert Soudan, Léo Warynski.

Son engagement en faveur de la musique contemporaine s'est traduit par plus de trois cents créations mondiales au cours des vingt dernières années, dont les concertos de Bernard Cavanna, Morten Olsen, Dominique Lemaître, Lutoslawski, Augusta Read Thomas. En musique de chambre elle crée des œuvres des compositeurs Iannis Xenakis, Vinko Globokar, Bettina Skrzypczak, Philippe Leroux, Dieter Ammann, Aurel Stroë, Camille Roy, Tomás Bordalejo, Yann Robin, Aureliano Cattaneo, Dmitri Kourliandski... souvent initiées par les ensembles TM+ et Aleph créateur notamment du Forum international des jeunes compositeurs.

Elle a eu comme partenaires Emmanuelle Bertrand, Josep Colom, Nicolas Corti, Edith Fischer, Jérôme Hantaï, Isa Lagarde, Vincent Lhermet, Peter Nagy, Jorge Pepi, Christophe Roy, Roustem Saïtkoulov, Hans-Jürg Strub. En 2014, elle crée avec l'accordéoniste Anthony Millet et le violoncelle Atsushi Sakai ce trio si particulier avec qui elle se produit régulièrement et dont l'enregistrement des transcriptions de Lieder de Schubert, avec la soprano Isa Lagarde, fut salué par Le Monde comme le meilleur enregistrement de l'année, «coup de cœur» France Musique. Ses autres enregistrements (Harmonia mundi, Abeille Musique, l'empreinte digitale, NomadMusic, MFA/Radio France) ont été salués unanimement par la critique. Depuis quelques années, Noëmi Schindler s'est dédiée également à l'interprétation historique de la musique baroque. Elle joue un violon de Joannes Baptista Guadagnini de Milan et un violon baroque de l'école flamande.

Contacts...

Myriam MARCETTEAU

Développement des Editions musicales de l'agité

contact@editionsagite.net

myriam.marcetteau@gmail.com

(+33) 7 81 37 29 91

Florence RIOU

Relations Presse et Communication Les étoiles

florenceriou.com@gmail.com

Editions de l'agité

<https://www.editionsagite.net/>

16 rue du Transvaal
75020 - PARIS

Partition téléchargeable sur ce lien :

<https://www.editionsagite.net/product-page/scordatura-concerto-n-2-pour-violon-s-et-orchestre>

Partition et CD envoyés sur demande



Editions de
l'agité

Association
déclarée
Créée le 06-11-
2013

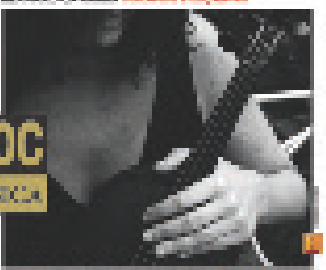
SIREN 799 056 320
SIRET 799 056 320
00010

Code APE/NAF
5920Z/
enregistrement
sonore
et édition
musicale



05-11-2020

REDACTED-OPINIONS [www.fox.com](#) © 2020 Fox



CHOC
CLASSIC